

# Le Canard

H. BERTHELOT, }  
FONDATEUR.

JOURNAL HUMORISTIQUE }  
PARAISANT LE SAMEDI

BUREAUX }  
1595-1597 RUE ONTARIO

## A TOUT SEIGNEUR, TOUT HONNEUR



Sa Seigneurie Elzéar Taschereau, comme elle désire qu'on lui rende les honneurs.

Un Allemand se présente au guichet et demande un billet pour Newport.

—Quel Newport? demande l'employé. Dans Galles ou Buckinghamshire?

—N'importe lequel... le meilleur marché.

Le gérant—Quel est le salaire que vous demandez pour commencer?

Le garçon—Cinq cents piastres.

—Comment?

—Oui, mais vous pouvez m'of-

frir deux piastres par semaine, si vous le désirez.

Un jeune ministre protestant quelque peu nerveux, faisait l'annonce suivante:

“Dimanche prochain, l'office aura lieu à dix heures au nord de la paroisse et à trois heures de l'après-midi au sud. Les enfants seront baptisés aux deux extrémités.

L'éditeur d'un journal de campagne s'adresse en ces termes à ses débiteurs:

“Les personnes qui savent nous devoir quelque chose sont priées de venir régler. Celles qui ne le savent pas bien sont priées de venir se renseigner. Celles qui le savent et ne veulent pas payer sont invitées à aller vivre bien loin pour qu'on ne puisse pas les atteindre.

Pat.—Avez-vous entendu dire que le vieux Hogan était mort, madame?

Brigit.—Vraiment! Le pauvre homme, j'ai toujours pensé qu'il finirait comme ça.

## MESAVENTURE DE TOM PLUMETT

J'attendais, la semaine dernière, mon ami Tom Plumett, dont j'avais eu la connaissance à Londres autrefois, dans la taverne de ce perpétuel grogno de Paddy. Il arriva, enfin, trois jours après celui pour lequel il m'avait annoncé sa visite. Il était pâle et défat.

— Mon Dieu, Tom, lui dis-je, quelle pitoyable mine ! Vous êtes malade?... Le mal de mer, peut-être?...

— No... No?...  
— Alors, si vous est arrivé quelque chose?...

— Yes!...

— Un malheur?... un accident?...

— Je ne sais quel nom donner à cette satanée chose..., mais pour être une satanée chose, cela est..., en vérité..., aussi vrai que mon nom est Jim Tom Plumett et que votre diable de langue française est une invention bonne à rendre fou le cerveau le mieux organisé du Royaume-Uni!

Cela dit, Tom Plumett affirma son opinion d'un coup de poing sur ma table, lequel fit sursauter avec fracas mon encrier, mon porte-plume et mon verre de whisky, trois objets s'y trouvant en permanence.

— Voyons, voyons..., mon vieux fellow, calmez-vous, prenez une chaise et racontez-moi ça; nous verrons à remédier au mal, si possible.

— Remédier au mal!... Ah! ah! ah! mon pauvre cher stupide ami! Pouvez-vous faire que votre père soit venu au monde après vous?... Qu'aujourd'hui soit hier, demain?... Pouvez-vous m'empêcher d'avoir été en prison... je dis en prison... ces deux derniers jours?

— En prison!

Je sursautai.

— Calmez-vous, à votre tour reprit Tom Plumett en scandant ses paroles d'un plus formidable coup de poing encore que le premier.. et écoutez-moi.

— En prison!... ne puis-je m'empêcher de dire encore..., mais pourquoi?

— Pourquoi?... Parce que au lieu de parler anglais, j'ai voulu parler français!

Là-dessus, Tom Plumett se versa coup sur coup trois verres de whisky s'essuya les lèvres d'un revers de main et commença:

— Donc, ayant appris correctement... ou presque, à parler français dedans le grammaire, pendant mes loisirs, j'ai cru bien faire, en arrivant à Paris, de me servir de mon science.

— Or, je sortais à peine de la gare qu'un jeune gentleman assez misérable, malgré son casquette, s'approche et dit à moi:

— Vous voulez un sapin Milord?

— Je ne suis pas "Milord", vous savez, même pas esquire, mais ça ne fait rien.

— Un sapin? me dis-je à moi-même... qu'est-ce que cette chose? Alors, j'ouvre mon vocabulaire. Je vois: *sapin*, arbre résineux. Je vois encore que c'était bien ce que j'avais appris dans mon grammaire... Qu'est-ce que vous voulez que je fasse avec un "arbre résineux"? Je réponds donc au jeune garçon:

— Non! je voulais seulement aller à l'hôtel de Leicester. Pouvez-vous indiquer?

— Non..., mais je vais demander au flic.

— Au flic?

— Oui, à l'agent de police.

— Ah!.. le policeman? très bien!

Il va donc demander au policeman, puis il revient vers ma personne et m'explique:

— C'est rue Cambon... Prenez

la rue Auber, là, devant-vous, puis tournez à droite la rue Caumartin, vous arriverez sur les boulevards. Là vous demanderez..

— Aoh, yes. Merci.

— Et comme je m'en allais avec mon valise et un coup de champagne, il me dit encore:

— Voyons, Milord, vous me donnerez bien deux ronds pour la peine!

Deux ronds?... Qu'est-ce que c'est des ronds?... Je n'ai pas de ronds, moi!

— Ben quoi..., que me dit le jeune gentleman, vous savez bien..., des ronds, c'est du pognon, des pépettes..., de la braise..., de la galette.. c'est français ça, j'en crois!

— De la galette?... me dis-je... voyons notre vocabulaire. Et j'ouvre mon vocabulaire... Et je vois: *galette*, gâteau fait de farine, de beurre et d'œufs. Je compris alors.. Il avait faim, le pauvre garçon. Aussi je lui dis:

— Je n'ai pas de galette, mon jeune compagnon, mais voici quatre pence pour en acheter.

— Tout joyeux, il me regarde en "rigolant", comme vous dites, et me tire son casquette en disant:

— Merci, espèce de tourte!

Déjà il avait mis ces quatre pence dans son poche et était loin que je me demandais encore ce que c'était: tourte. Naturellement, j'ouvre mon vocabulaire et je lis: *Tourte*, sorte de pâtisserie.

— Moi, Tom Plumett, une sorte de pâtisserie?... J'étais terriblement intrigué... Alors je demande à un cocher qui se trouvait arrêter là et avait entendu notre conversation, pourquoi le garçon m'avait dit: Espèce "de tourte."

— C'est parce que vous ne compreniez pas ce qu'il vous disait... C'est du parisien, qu'il ajoute en riant. Et au même instant, un gentleman l'appelle et il part.

— Moi, je note la chose sur mon carnet et je pars aussi, suivant le chemin que m'avait montré le jeune fellow... J'arrive sur le boulevard et je songe à demander ma route. Pour cela, j'approche un policeman, et poliment je dis à lui:

— Hôtel Leicester, *Monsieur le flic*?

— Il me regarde avec un air surpris et comme pas satisfait, sans me répondre... Alors, je vois bien qu'il ne me comprenait pas, et je recommence.

— Hôtel Leicester? en ajoutant, pour parler bien parisien: "Espèce de tourte!"

— Et aussitôt, ah! mon ami, quelle terrible chose!... le voilà qui m'empoigne par le bras, moi, un citoyen de la libre Angleterre, et me secoue comme un vieux tapis, en vérité, en criant des choses que je ne comprenais pas...

— Je connais mon devoir de bon sujet de Sa Majesté..., aussi, sans attendre une minute... je boxe avec lui!

— Qu'est-ce qui est arrivé après?... je ne sais plus, mais je me suis trouvé tout à coup dans un petit et sale bureau de police avec des policemen autour de moi, et, devant moi, un vieux bureau avec une sorte de connétable derrière qui me demandait mes nom et prénoms. Bref, une fois la chose expliquée, on m'a fourré dans une boîte à violon... où on m'a gardé deux jours, puis on m'a mis dehors en me conseillant de ne plus recommencer... et.. et me voilà!

— Me voilà!... répéta Tom Plumett avec un sanglot dans la voix, tout en écrasant ma table d'un nouveau coup de poing furieux...; mais, ajouta-t-il, cela ne se passera pas comme ça..., je vais aller trouver mon consul à moi, et... et...

J'interrompis ses doléances en lui versant un verre de whisky et lui expliquai à mon tour qu'il de-

vrait s'estimer bien heureux, car, en pareil cas, un Français ne s'en fût pas tiré à moins de huit jours de prison et seize francs d'amen-de... Il n'était toutefois pas encore calmé; aussi, le whisky étant épuisé, je dus faire venir du brandy, puis du gin, du cherry, enfin une innombrable quantité de cocktails, après lesquels il finit par s'assoupir, béat, repu, gavé, ayant tout juste la force de crier entre deux hoquets:

"Vive... le... po... police!"

Quand à moi, je tirai d'abord de la mésaventure de ce pauvre vieux camarade la conclusion qu'il est bien plus facile à un Anglais de se faire comprendre, à Paris, en parlant sa langue maternelle, qu'en écorchant la nôtre, ce qui est sans doute vrai aussi pour nous à l'étranger; puis, ayant fait ce grand effort intellectuel, je m'assoupis à mon tour, non sans avoir vu, comme dans un songe, nos savants académiciens suant à grosses gouttes sur l'étude de la réforme de l'orthographe, sous prétexte que notre langue demande à être simplifiée, alors que chaque jour on la complique de mots nouveaux, inutiles, baroques, stupides parfois, étrangers souvent, et que l'Académie, qui les répudie en parti aujourd'hui, devra un jour étudier, elle aussi, au point de vue de la réforme: "orthographique".

ETIENNE JOLICLER.

Le "BULLETIN" paraîtra à huit pages jeudi matin, 1er juin, fête de l'Ascension.

### CELA DEPEND DE VOUS

Voulez-vous guérir votre rhume? Prenez du BAUME RHUMAL, le célèbre spécifique français, le guérisseur par excellence des maladies de poitrine.

LIBRAIRIE ST-LOUIS, 1712 rue Ste-Catherine, Montréal. Tout le monde voudra avoir son Album de Cartes Postales. Cette importante maison de librairie a la réputation, à Montréal comme ailleurs, d'avoir le plus grand et le plus joli choix de Cartes postales Françaises Illustrées, de fantaisie, en série et séparément dans les prix de 2, 3, 5 et 10 cents.

Un grand choix de Vues de Montréal, de Québec et de toutes les parties du Canada. Aussi des Cartes postales Coloriées représentant les anciens sauvages du pays.

Albums de Cartes postales de 25, 50 et 75 cents, \$1.00, \$1.50, \$2.00, etc., pouvant contenir de 100 à 1,000 cartes.

Commandes exécutées par le retour de la malle.

### VENEZ VOIR

#### LA GRANDE REDUCTION

que nous faisons sur notre grand assortiment de Gazeliers, Fixtures Electriques ou Combinaison. Ouvrage en cuivre de tout genre. Ainsi que Polissage, Oxidage, etc. Globes de fantaisie. Installation électrique, etc. Gros et détail.

WILFRID LACROIX & Co  
29 rue Bleury, Montréal  
TEL. MAIN 4576..



SPECIALISTE

### BEAUMIER

Médecin et Opticien

A L'INSTITUT D'OPTIQUE

Examens GRATIS

des Yeux

1824 Ste-Catherine

Coin Ave Hôtel-de-Ville

Montréal.

Est le meilleur de Montréal comme fabricant et ajusteur de LUNETTES, LORGONS, YEUX ARTIFICIELS, etc.. A ordre, garantis pour bien voir, de loin et de près, et guérison d'Yeux. Le Terminal et les Chars Urbains arrêtent à la porte. AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15 cents par piastre pour tout achat en lunetterie. Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

## CORRESPONDANCES

Trois-Rivières, 24 mai 1905.

Mon cher CANARD,

Tu nous parlais, il y a quelques semaines d'un "Coeur d'or", mes sincères félicitations, tu as eu un succès complet, une vraie bombe, l'Épron en a acheté à lui seul 21 copies, afin des conserver pour sa progéniture, je suppose. Aujourd'hui, je veux t'entretenir d'une nouvelle découverte, une "perle" des plus précieuses. Nous avons ici le fameux "Cercle à Coliques" qui rend d'immenses services au public en encombrant les coins de rues, en consommant une grand quantité de tabac et d'allumettes, etc., etc.

Les élections viennent d'être faites et les officiers élus peuvent tous passer "in petto" à l'exception toutefois de leur honorable président qui a pour nom "Baboche II, Roi des Creux."

Tu ne connais pas Baboche? quel dommage, je vais en quelques lignes t'en faire le portrait si ressemblant que toujours tu pourras le reconnaître.

C'est un garçon d'environ 25 ans, tenant un juste milieu entre l'homme et le singe, des yeux pochés, des joues rebondies et une bouche qui lui ferait le tour de la tête si son père et sa mère n'avaient eu la précaution de lui poser une paire d'oreilles qui ressemblent à des contrevents. Un gros ventre de barbotte, 15 pouces de jambes et le "side-board" tout de suite.

C'est un garçon rangé, il est arrivé à son âge sans avoir encore goûté un verre de bière, c'était peut être pour économiser les cinq sous. Il prend grand soin de lui-même et promet de devenir un beau vieux s'il n'a pas de malchance. Il chante comme un "woworron", mais ne sait pas lire le latin ni le français non plus. Si tu connaissais quelque vieille fille en peine de sa carcasse, tâches de la mettre en relation et n'oublies pas que c'est un garçon très avantageux que notre ami Baboche II.

Au revoir mon cher CANARD.

A bientôt.

GROS-OURS.

\* \* \*

St-Malo, Québec, 22 mai 1905.

Mon cher CANARD,

Comme je suis toujours fidèle à mes promesses, et que je t'avais promis de te reparler de notre jeune frais s'il n'était pas à Bauport, je me présente de nouveau.

Imagine-toi que toujours chanceux comme un bossu pas de bossu, au lieu de traverser à Bauport, il est monté en grade, de simple commis de 2 trente sous par semaine, il est passé à la position de commis-voyageur dans les boutons de culottes et les susses, à raison d'un écu par semaine, plus une commission de 1% sans compter les échantillons.

-Vu son augmentation de salaire, il a décidé d'épouser la belle Toune, dans quelque temps, c'est-à-dire pas avant quelques mois, car il fait venir sa toilette de Londres, et espère

## RHINOL

Spécifique contre le Rhume de

DIRECTION : Une prise toutes les trois heures.

Cerveau et le Catarrhe Nasal Chronique.

## RHINOL

## RHINOL! RHINOL!

Est le seul remède par excellence contre le Rhume de Cerveau et le Catarrhe, ne contient ni Cocaine ni Morphine.

En vente dans toutes les pharmacies.

DEPOT GENERAL :

V. F. FORGUES, pharmacien, 375 rue Ste-Catherine.

Tel. Bell, Est 1993.

qu'à ce temps-là tu auras l'honneur d'être invité aux noces.

Je t'assure que ce sera chic. Le matin, il aura déjeuné chez le papa de notre jeune gogo, et il nous servira du bon lait. A midi, dîner chez la Toune, et dans l'après-midi grande promenade dans le clos, où nous serons acclamés par les cris des grenouilles. Le soir, grande danse au son de l'accordéon.

Je t'assure que ce sera fait à l'étiquette, car notre jeune Yankee dit que les Québécois sont "Dam slow."

Je te ferai remarquer de ne pas venir habillé en gris blanc, car tu ne seras pas admis, il veut être le seul frais.

Je te serre la patte,

FROU-FROU.

\* \* \*

Québec, 22 mai 1905.

Mon cher CANARD,

Il a quelque temps, on t'a parlé de deux jeunes filles du Terrain Bédard, mais on a oublié depuis de te raconter qu'à Pâques elles ont étrenné de jolis costumes.

Apprends donc que Pitoune et Gitoune avaient chacune une jupe rouge avec du ruban tout alentour, de belles blouses blanches, de jolis chapeaux rouge-écarlate et des souliers avec des boucles dessus; elles étaient tout à fait chic.

Je pense que lorsque Pitoune et Gitoune iront faire leurs portraits, chacune tenant une cigarette entre les doigts, que ça ne sera pas bête du tout. Je crois que ces jeunes sports n'ont pas de parents.

Bien à toi,

PIERROT.

**Nos annonceurs sont priés de prendre note que "LE BULLETIN" paraîtra jeudi prochain, fête de l'Ascension.**

Monsieur Calino, tant de fois cité, demande encore cette fois la parole pour un fait personnel.

Son maître lui avait ordonné de servir des rafraichissements dans une soirée qu'il offrait.

Calino se présente chargé d'un plateau sur lequel sont trois sortes de verres, les uns pleins, les autres à moitié pleins et les troisièmes vides.

Pourquoi cet attirail? fait le maître.

—Monsieur, répond Calino, les verres pleins sont pour les gens qui auront très soif, les demi-pleins pour ceux qui ne boivent pas extrêmement, et les vides pour ceux qui ne veulent rien prendre du tout.

Sur le boulevard.

—Eh bien, comment va notre ami?

—Mais, docteur, il est revenu des eaux il y a trois mois et il est mort hier!

—Cela ne m'étonne pas, répond le docteur distraitemment; les eaux ne produisent leur effet qu'au bout de quelque temps.

## PROBLEMES

No 1.—Un homme distribue 78 chelins entre un certain nombre de personnes; ce nombre est composé d'hommes, de femmes et d'enfants; il donne à chaque homme 6 chelins, à chaque femme 4 chelins, à chaque enfants 2 chelins. Le nombre des femmes est le double de celui des hommes et le nombre d'enfants le triple de celui des femmes.

Combien d'hommes, de femmes et d'enfants.

No 2.—Un père laisse en mourant 1,200 louis à ses trois fils; la part du plus jeune n'est pas connue, mais le second reçoit le double du plus jeune et l'aîné autant que les deux autres ensemble. Quelle est la part de chaque enfant?

Réponses aux problèmes du dernier numéro

No 1.—Il faut mettre hors du fort 920 hommes.

No 2.—Le réservoir sera plein dans 10 heures, 20 minutes et 46 secondes.

No 3.—La personne en question aura disposé de la somme en 244 jours et 2 minutes.

## GRAND SUCCES

Dans le traitement de la coqueluche, les mères de famille emploieront avec succès le BAUME RHUMAL, recommandé par tous les médecins. Seulement 25 cents.

## PARC SOHMER

SAISON D'HIVER 1904-05

Représentation tous les Dimanches à 3 et 8 h

Attractions nouvelles chaque Dimanche.

La musique du Parc au grand complet.

Admission - - 10 cents

## LE PETIT WINDSOR

OUVERT JOUR ET NUIT

No 101 RUE SAINT-LAURENT

Repas régulier à 25c ou 5 repas pour \$1.00. Repas à la carte. Huitres, Homards, etc. Prix modérés. Cuisine française. Service parfait. Téléphone, Est 1851.

ALPH. CLOUTIER, Prop.

50 YEARS' EXPERIENCE

# PATENTS

TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

**Scientific American.**  
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.  
MUNN & Co. 361 Broadway, New York  
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

# Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par

A. P. PIGEON,

1505-97, Rue ONTARIO,

Coin Avenue Hôtel-de-Ville

Tel. Bell, Est 1121.

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada et États-Unis) 50c  
Strictement payable d'avance

MONTREAL, 3 JUIN

A NOS ABONNES

En envoyant un changement d'adresse, indiquez toujours votre ancienne adresse pour ne pas éprouver de retard dans l'envoi du journal.

## LA FIN DU MONDE

Les savants remettent en scène la fin du monde ; c'est assommant. Autrefois, on entendait parler de cette question une fois tous les cinq ou dix ans. Aujourd'hui, c'est à peine si on laisse s'écouler deux mois entre chaque prophétie.

Au commencement de mars dernier, si la mémoire ne nous fait pas défaut nous devions tous allés rejoindre nos ancêtres. Le sort en était jeté. Le docteur Falb nous l'annonçait avec la plus profonde conviction.

A l'heure même où le passage de la lune et du soleil à l'équateur terrestre marquerait le retour du printemps, les volcans sauteraient comme des bouchons de champagne, les trottoirs s'entr'ouvriraient et qu'enfin, si nous avions des dispositions à prendre pour régler nos petites affaires, le moment était venu d'y songer, parce que, cette fois, la fin du monde allait arriver pour tout de bon !

Que s'est-il produit dans l'inter-valle ? Mystère. Ce qui est sûr, c'est que nous en avons été quittes pour la peur.

Seulement, avouez qu'à une époque où l'information s'est si manifestement perfectionnée, il est fâcheux que des nouvelles de cette importance puissent échapper à un sérieux contrôle, et que la presse se fasse en pure perte la complice de pareilles émotions !

A la nouvelle du cataclysme, certains époux qui ne faisaient pas très bon ménage et qui espéraient ne plus se revoir, se sont jetés dans les bras l'un de l'autre. Des gendres, qui hésitaient à partir pour l'autre monde dans les termes où ils se trouvaient avec leur belle-mère, se sont livrés à leur égard aux plus affectueuses protestations. Des clients, qui auraient tant aimé ne pas se dessaisir de leur dernier sou, se sont empressés d'envoyer payer leurs fournisseurs, pour ne pas arriver là-haut en laissant des dettes derrière eux. Et puis, rien. Pas plus de fin du monde que sur ma main.

Du reste, c'est bien simple. A l'avenir, nous ne croirons plus à ces prophéties qu'on a faites en vain de tout temps.

C'est de la fumisterie.

Que voulez-vous ? On ne peut pas presser sa vie à s'é mouvoir inutilement, n'en déplaise même à Camille Flammarion qui nous apprend la fin du monde à dix sauces différentes.

Et puis enfin, on a autre chose à faire qu'à se réconcilier avec sa femme et sa belle-mère, à payer ses dettes et à se livrer à des scènes de famille !

Dites à vos amis que "LE BULLETIN" paraîtra à huit pages jeudi matin, 1er juin, fête de l'Ascension.

## BRONCHITES CHRONIQUES

CAPSULES  
CRESOBENE

Vous qui êtes sensibles de la gorge et des bronches, qui êtes enroués, qui crachez et qui êtes oppressés, prenez les Capsules Crésobène (produit Français). Elles préviennent et guérissent infailliblement les Laryngites, Rhumes, Gripes, Influenza, Bronchites, Catarrhes, Asthme. Prix : 50c le flacon.

Dépôt : ARTHUR DÉCARV, Pharmacien, 1688 Ste-Catherine et toutes autres pharmacies. Nous en voyons gratuitement sur demande un livre : "Comment lutter contre les maladies des poulmones."

BIEN DIFFERENT

Jones et Smith dinaient à la même table, dans un restaurant.

— Dinez-vous ici souvent ? demande Jones.

— Assez souvent, répond Smith. Les prix sont modérés, la cuisine est bonne, le service bien fait et tout est propre.

— Il y vient beaucoup de monde, reprit Jones. Les hommes d'affaires prennent ici leurs repas.

— Oui. Eh bien ! qu'allez-vous commander aujourd'hui ?

— Je vais prendre un steak, un verre de claret, un pudding ou quelque autre dessert. Un salarié ne peut pas se payer de luxe.

— C'est vrai. Il faut tromper nos appétits. Je prendrai des côtelettes de veau, des légumes, une omelette soufflée et une bouteille de porter. Je ne peux guère dépenser plus de 50 ou 60 cents pour luncher.

— C'est comme moi. Mais si je pouvais me payer le repas que va commander Tubbes qui est assis là-bas dans le coin, j'aurais une autre note à régler.

— Je le crois bien. Combien supposez-vous qu'il vaut Tubbes ?

— Au moins cinq millions.

Jones et Smith fixaient avec envie les yeux vers la table du millionnaire qui lisait le menu ayant l'air d'un homme qui ne sait pas trop à quel plat s'arrêter. Tout à coup il appela le garçon et lui dit :

— Apportez-moi un petit pain chaud, du beurre et une tasse de café.

Ce que les deux salariés en firent une tête.

## TRUC INFALLIBLE

— Dis donc, Adèle, c'est encore Piquassiette qui vient se faire inviter à déjeuner. Tu vas voir ce que je vais faire.

— Mon cher Fiquasslette, nous sommes un peu gênés ; cependant, je sais que vous l'êtes encore plus que nous. Veuillez avoir l'obligeance de prendre ces vingt francs, vous me les rendrez la prochaine fois que vous viendrez déjeuner ici.

ADÈLE. — Qu'est-ce qui t'a pris de lui offrir un louis, tu es donc fou ?

— Mais non, ma belle, calcule un peu : Il venait déjeuner toutes les semaines. 52 déjeuners à 2 francs, ça fait 104 francs. Maintenant, avec mes 20 francs, nous ne le reverrons plus. 104 francs moins 20 fr., nous gagnons 84 francs.

Sur le boulevard :

— Vous avez lu, les Marocains ont remis en liberté M. de Segonzac, dit l'un.

L'autre souriant :

— C'est vrai, mais malgré cela il n'est pas encore hors de Tanger !

UNE GRAVE FAUTE

Dans les écoles, en Chine, l'âge des élèves varie de neuf à trente-cinq ans. Il arrive souvent que le père et le fils fréquentent les mêmes classes et se disputent les premières places.

Un jour, le maître d'une de ces écoles s'étant aperçu de l'absence d'un élève en voulut savoir la raison. Il demanda à son frère qui lui répondit qu'il n'était pas bien, que son père l'avait fouetté la veille et qu'il était incapable de sortir.

— Mais il avait donc commis une faute bien grave pour mériter une pareille punition ? dit le maître.

— Il avait ri quand hier vous avez donné des coups de canne à son père.

Ne manquez pas de lire "LE BULLETIN" jeudi prochain, fête de l'Ascension. Il sera le seul journal français publié ce jour-là.

IL DUT PAYER

Il a quelque temps, un riche monsieur se présentait chez un médecin pour se faire extraire une arête qui était allée malencontreusement se loger dans son gosier.

Ce fut l'affaire d'une minute.

— Merci, docteur, dit le client qui se sentait soulagé. Je ne mangerai jamais plus de saumon, jamais. Et comme vous avez pratiqué vite cette opération ! Combien vous dois-je ?

— Cinq piastres, répondit le médecin.

— Comment ! cinq piastres pour une demie minute d'ouvrage ! C'est impossible !

— Veuillez considérer, reprit le médecin, que c'était une arête de saumon.

— Qu'est-ce que ça peut bien faire ?

— C'est au contraire bien important. Si c'eût été une arête de flétan ou du hareng frais, je n'aurais chargé que trois piastres ; de morue ou d'anguille, deux piastres, et je n'aurais rien chargé pour une arête de hareng fumé ; mais du saumon, à cette saison de l'année, on doit certainement payer pour un pareil luxe.

Et le client dut payer.

LE BAUME RHUMAL

Que de souffrances, que d'ennuis on s'éviterait en prenant quelques doses de BAUME RHUMAL au premier symptôme de grippe. Remède actif, sûr, et sans rival.

Il paraît que les grévistes ont envahi à Nantes une maison de couture.

— A quoi bon ?

— Il paraît qu'il y avait sur la devanture : "Patrons à découper."

## LES TIMBRES DE COMMERCE



Les adversaires de ces inoffensifs petits timbres sont écrasés. Montréal se réjouit. Le CANARD bat des mains. Les ménagères sont dans la jubilation. C'est le temps de répéter : ce que femme veut, Dieu le veut.

## IL RESUSCITE LES MORTS

Nous empruntons d'un journal de Londres l'amusante petite histoire suivante écrite par une dame, de retour d'un voyage en Italie :

Un jeune médecin, mieux partagé sous le rapport de l'esprit que sous celui de la fortune, s'était établi dans un village de Calabre-Citérienne.

Malgré tous ses efforts, il n'avait pu vaincre la défiance innée des habitants et des fermiers des environs. Le clientèle ne venait pas et le malheureux Esculape ne savait plus à quel saint se vouer, lorsqu'une idée lumineuse germa dans son cerveau. Un trait de génie comme vous allez voir.

Un jour de fête où toute la population se trouvait réunie sur la place de l'église, il adressa à ses concitoyens une petit speech qui peut se résumer ainsi :

—Puisque vous semblez douter de mes capacités, je veux vous montrer jusqu'où va mon savoir. Mes confrères se contentent de soigner et de guérir les vivants; moi je ferai mieux; je résusciterai les morts.

Trouvez-vous dimanche au cimetière et vous verrez.

Cette promesse fit sensation et la nouvelle s'en répandit naturellement de bouche en bouche. Aussi, au jour dit, toute la population du village et des campagnes environnantes se pressait-elle au cimetière pour assister à ce merveilleux spectacle.

Le médecin commença par s'adresser aux enfants d'un fermier, mort quelques mois auparavant, laissant une jolie fortune et des regrets en proportion. Il leur proposa de faire revenir leur père à la vie.

Les héritiers se consultent et, au milieu d'un silence général, prient le praticien de n'en rien faire. Ils s'étaient habitués au grand vide qu'avait laissé le défunt; chacun avait réorganisé sa vie d'une façon nouvelle; puis ils éprouveraient trop de chagrin à le perdre une seconde fois.

Vint ensuite le tour d'une veuve que le trépas de son mari avait rendu folle de douleur, il y a dix mois de cela. Celle-ci aussi refuse la proposition du médecin. Elle de-

vait se remarier à la fin de son deuil et, ma foi, elle aimait mieux laisser son premier là où il était.

Après, ce fut un neveu que la mort de son oncle millionnaire, avait fait verser d'abondantes larmes.

Lui non plus ne voulut pas accepter la proposition du docteur; son brave homme d'oncle était au ciel, délivré des peines de toutes sortes qui émaillent la vie, et puis la douleur que le neveu avait éprouvée était de celles qui ne se renouvellent pas sans danger.

Bref, de fil en aiguille, tous les Intéressés, interrogés, ne voulurent pas, pour une cause ou pour une autre, voir revenir à la vie leurs chers défunts.

Seulement, l'intelligent médecin avait ébloui les compagnards par son audacieuse assurance et dès lors les clients ne se firent pas attendre.

Elle—Les deux hommes que j'ai refusé d'épouser sont devenus très riches, tandis que toi tu es resté pauvre comme un rat d'église.

Lui—Oui, mais ces hommes n'ont pas eu à t'entretenir,

## UN BON CLIENT

La vie de caserne et un séjour déjà long dans la capitale ont dégoûdi Bistrouille au point qu'il n'est plus reconnaissable.

Maintenant il a dans sa tenue un suprême chic, blague les "bleus", s'essaye même à "monter des bateaux" aux pékins, en ceci facilité par l'air gourde qu'il a conservé la malice de fond qui lui pousse.

Cette malice,—d'ailleurs bon enfant, exempt de roserie comme lui-même,—Bistrouille, depuis quel temps, se fait une joie de l'exercer aux dépens de divers commerçants parisiens.

C'est ainsi que récemment, en compagnie de Gigolet, l'enfant de troupe, qui sans doute lui suggère des idées, il entre chez lui un gros quincaillier de la rue Lafayette.

—M'sieu le marchand, commence-t-il, s'adressant à un des employés, vous me faites celui d'avoir une boutique bougrement bien montée.

L'employé. — Oh! certainement, monsieur le militaire, vous pouvez trouver chez nous n'importe quel article de ferronnerie, cuivrierie, fer battu, ustensiles de ménage, de jardinage, outillage...

Bistrouille.—C'est que je m'ai déjà promené dans trois ou quatre machins de bazar comme le vôtre, et je n'ai pas pu trouver...

L'Employé. — Sans doute, vous êtes entré dans de vulgaires boutiques mal assorties, tandis qu'ici nous avons de tout, et je réponds que...

Bistrouille. — Voyons, un peu c'que vous avez pour voir...

L'Employé.—Mais, monsieur le militaire, cette énumération serait bien longue; faites-moi plutôt connaître ce que vous désirez.

Bistrouille, commençant d'inspecter par le magasin.—C'est que, justement, j'en vois pas seulement la queue d'un dans vot' fourbi... Regarde un peu, Gigolet, si t'en verras. (Gigolet passe également les rayons en revue.)

L'Employé, les suivant, non sans quelque impatience.—Mais, militaire, tous nos articles ne sont pas dans cette pièce, nous avons d'autres magasins, et vous aurez bien plus vite fait de me dire...

Bistrouille, s'arrêtant devant un escalier.—Où qu'ça mène, c' truc-là?

L'Employé. — Précisément dans les magasins dont je vous parle, et qui tiennent les premier et second étages de la maison.

Bistrouille. — Montons-y, pour voir...

L'employé répète à satiété que ce serait bien plus simple de désigner l'article.

Il bougonne, mais la crainte de se faire attraper par le patron en mécontentant un client l'empêche de protester carrément, et il suit nos deux farceurs qui le font pérégriner dans tous les coins et recoins de l'immense local.

Ils redescendent enfin, sans que l'employé ait fait un pas dans la

connaissance de la mystérieuse four-niture.

Las de questionner en vain, il se décide à en référer au patron.

Le Patron.—Voyons, messieurs, que désirez-vous?... Est-ce un marteau, une paire de tenailles, une lime?... Nous en avons de première qualité... (Silence des militaires.) Est-ce une pelle, une pioche, une bêche?... (Silence persistant.) Enfin, parlez, je ne puis pourtant pas vous réciter tout mon catalogue.

Bistrouille.—M'sieur, c'est pour faire cuire des marrons...

Le Patron.—C'est un poêle que vous voulez?... Que ne le disiez-vous tout de suite!... Mais nous en avons à foison des poêles à marrons, nous en regorgeons... Venez par là!

L'employé s'empresse à descendre tout un assortiment de poêles percées de trous.

Il y en a d'immenses—pareilles à celles dont se servent les Auvergnats qu'on trouve à chaque pas dans Paris, installés dans les encoignures de boutiques—de moyennes, de petites, convenables pour le ménage

Les militaires les regardent une à une avec la plus grande attention.

Le Patron.—Choisissez!... Vous voyez qu'il y en a pour tous les goûts... Tenez, celle-ci par exemple... Elle peut suffire, si ce n'est pas pour vous installer marchand de marrons, comme je le suppose. (Il met en la main de Bistrouille une poêle d'un format réduit.)

Bistrouille, examinant l'objet sous toutes ses faces. — Fectivement... pourrait aller... seulement...

Le Patron, qui commence à bouillir.—Seulement quoi?... C'est de la marchandise de première qualité... Y trouvez-vous un défaut?...

Bistrouille.—J'en trouve pas... (A Gigolet.) Et toi? (Il lui passe la poêle.)

Gigolet, après une longue et minutieuse inspection.—Moi non plus!

Le Patron.—Alors, décidez-vous!

Bistrouille.—C'est que... (Silence.)

Le Patron.—C'est que quoi? Parlez donc, voilà une heure qu'on est après vous?... Si on perdait un

temps pareil avec tous les clients!...

Bistrouille.—C'est que j'en ai déjà une comme ça, de poêle, tout pareil au même, sauf les trous qu'y en a pas...

Le Patron.—Alors?...

Bistrouille.—Pour lorsse, que je voudrais vous demander si que vous pourriez me vendre que les trous, sans la poêle...

BIBI-TAPIN.

**"LE BULLETIN" de jeudi matin, 1er juin, contiendra des articles spécialement écrits pour ce numéro.**

## Pour Rire

Deux camarades de collège se rencontrent après quinze ans de séparation.

L'un s'est jeté tête baissée dans l'épicerie et a fait fortune, l'autre s'est lancé dans la littérature et... je crois inutile d'en dire davantage.

—Quelle singulière idée as-tu eue de te mettre à faire des livres? dit le marchand de denrées coloniales.

—Dame! que veux-tu, répond l'homme de lettres, j'aurais pu, moi aussi, entrer dans le commerce, mais après mûre réflexion j'ai préféré choisir un état qui parle à l'esprit et élève la pensée.

—Je comprends, reprend l'autre mal convaincu, mais si en élevant la pensée cet état-là vous en faisait seulement trois mille livres de rente!

Au restaurant :

—Garçon?

—Monsieur?

—Mais ce bifteck que vous m'apportez, vous l'avez déjà présenté à ce monsieur qui est à la table voisine!

—Où, mais il me l'a rendu.

—Parce qu'il y avait un cheveu dessus.

C'est vrai, mais soyez tranquille, je viens d'enlever le cheveu. Et puis, vous n'avez pas à être dégoûté, j'en ai reconnu le cheveu, il m'appartenait.

Les parents du jeune Toto, à qui vient d'être offert un chou à la crème, s'efforcent de lui inculquer les principes de la civilité puérile et honnête :

—Qu'est-ce qu'on dit, Toto, quand on nous donne un gâteau?

Toto, la bouche pleine :

—Un autre!...

### Cigare Spécial sur commande

Bell Téléphone Main 2156.

PAS DE MACHINES.

PAS D'ENFANTS.

PAS DE FILLES.

Tous nos Cigares sont faits par des ouvriers compétents, et chaque ouvrier fait son cigare seul pour chaque commande, c'est-à-dire qu'un ouvrier commence et fini son cigare sans le faire passer par 5 ou 6 mains. Cela est plus propre et mieux fait.

**Grand MOTHER CIGARE**

valant 10c, pour 5c, en tabac de la Havane

**La Champagne Cigare à 10c.**

n'a pas d'égal, en pur tabac de la Havane.

Cigares de l'Union

Cigares de l'Union

LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY

1509 Rue Notre-Dame.

VOUS TOUSSEZ,  
PRENEZ LE

**BAUME RHUMAL**

25c LA BOUTEILLE  
PARTOUT.

## Bureau de tabac

Le sénateur. — Mon cher ministre, j'ai une faveur à vous demander... Il s'agit d'un bureau de tabac.

Le ministre. — Un bureau de tabac ? C'est que j'ai beaucoup de demande.

Le sénateur. — Quand vous saurez quel est mon protégé et à quel point il est digne d'intérêt !...

Le ministre. — Ah ! dame... Si c'est une victime du Deux-Décembre !...

Le sénateur. — Vous n'y êtes pas...

Le ministre. — C'est peut-être un député non réélu...

Le sénateur. — Pas davantage...

Le ministre. — Ou le fils d'un ancien préfet...

Le sénateur. — Non plus.

Le ministre. — J'y suis !... C'est un franc-maçon qui a eu des malheurs !

Le sénateur. — Nenni...

Le ministre. — Un gréviste, alors !...

Le sénateur. — Que non pas !...

Le ministre. — Parlez alors... Car je renonce à deviner...

Le sénateur. — La personne pour laquelle je me permets d'intercéder auprès de vous est un malheureux cantonnier, père de dix-sept enfants.

Le ministre. — Mais il est fou !... Il est bon à enfermer, votre protégé.

Le sénateur. — Il serait un peu tard pour cela...

Le ministre. — Alors, si tous les cantonniers de France se mêlaient d'avoir dix-sept enfants, il faudrait leur donner à tous des bureaux de tabac.

Le sénateur. — Si tous les cantonniers avaient dix-sept enfants, je ne vous demanderais rien... C'est justement parce que nous nous trouvons en présence d'un cas unique, d'un cas pouvant servir d'exemple...

Le ministre, levant les bras au ciel. — Oh ! si vous encouragez les autres !...

Enfin, qu'est-ce qu'il a fait pour la république votre cantonnier ?... A-t-il été exilé ? A-t-il fait de la prison pour elle ? A-t-il un parent fonctionnaire ?... A-t-il rédigé des fiches ?... Non, n'est-ce pas ?...

Le sénateur. — Il a eu dix-sept enfants...

Le ministre. — Et il les a envoyés chez les Frères, naturellement !...

Le sénateur. — Il ne les a envoyés nulle part...

Le ministre. — Hum !... Enfin, est-ce un bon républicain ?...

Le sénateur. — C'est surtout un cantonnier...

Le ministre. — Père de dix-sept enfants... Oui, je sais... Eh bien, soit, eu égard à votre recommandation, il aura son bureau de tabac, pour cette fois... Mais dites-lui bien qu'il ne recommence pas !...

ADRIEN VELY.

## JACK

Il ne s'agit pas du héros de Daniel, mais simplement du chien du roi Edouard VII.

Donc Jack est le terrier irlandais du roi Edouard, et il a eu, à Paris, les honneurs d'un petit incident. C'était dans la matinée. Un domestique en livrée de piqueur sortit promener Jack aux Tuilleries et, aussitôt qu'il fut en liberté, dans le jardin, le terrier royal, enchanté, prit sa course, et alla, alla...

Mais la consigne est la consigne. Un gardien des Tuilleries accourt, apercevant ce chien non en laisse qui parcourt les plates-bandes, il s'approche du piqueur et lui rappelle le règlement. Le domestique ignore la langue française et ne répond pas au brave gardien. Il poursuit sa route. Que va-t-il se passer ?

# ATTENTION ! ATTENTION ! !

## NUMERO SPECIAL ==A HUIT PAGES==

DU "BULLETIN"

### Jeudi Matin, le 1er Juin 1905

FETE DE L'ASCENSION

Le seul journal français qui paraîtra ce jour-là

Nos annonceurs et nos lecteurs sont priés de prendre note, et de le dire à leurs amis, que . . . "LE BULLETIN" paraîtra à . . .

## HUIT PAGES

Jeudi prochain, Fete de l'Ascension

Ce numéro contiendra, en outre d'une gravure en couleur, plusieurs articles inédits écrits par quelques-uns de nos meilleurs auteurs canadiens, ainsi que les dernières nouvelles locales et télégraphiques de mercredi soir.

"LE BULLETIN" sera le seul journal français qui paraîtra ce jour-là.

Heureusement, un agent de la sûreté survient, comme par hasard, et, discrètement, il murmure à l'oreille du gardien :

— C'est le chien du roi !

Tout s'arrange. Mais, un peu plus loin, Jack entraîne un petit chien dans un partie éminemment cordiale, et une vieille dame, la maîtresse du petit chien, applique à Jack un bon coup de parapluie.

L'agent repartit.

C'est le chien du roi, répète-t-il, conciliant.

— Eh bien ! tant pis ! répliqua rageusement la vieille dame.

Les vieilles dames n'aiment pas les pariboles. M. Jack saura, désormais, évil en coûte un coup de parapluie four "flirter" avec un carlin non qmancipé.

## SOUVENIR DU SIEGE DE PARIS

On n'ignore pas que les Parisiens, à qui l'histoire rendra justice un jour de leur héroïsme pendant le siège, avaient fait servir à leur alimentation tous les animaux que la capitale renfermait : chiens, chats, rats d'égouts, hippopotames, zébrés, ânes, éléphants, mulets, etc.

Un jour, à une réunion dans un restaurant de Paris, où les dîneurs s'étaient régalés de cheval accommodé sous toutes les formes imaginables, un des assistants, que son estomac malade avait presque rendu fou, proposa de manger de la chair humaine.

Victor Hugo, qui se trouvait présent, prit un crayon et écrivit ces quatre vers :

Je lègue à Paris, non ma cendre,  
Mais mon bifteck, morceau de roi.  
Femmes, si vous mangez de moi,  
Vous verrez comme je suis tendre.

En cour d'assises :

— Accusé, pourquoi avez-vous assassiné cette pauvre femme ?

— C'était ma belle-mère ! et je n'ai pas eu le courage de me suicider après !

Un juré. — Pourquoi n'avez-vous pas commencé par là ?

## FAUT PAS RECLAMER.

Un mal n'arrive jamais seul, un mot non plus. Celui que nous éditons et qu'on nous garantit vrai est évidemment parent ou allié de ce fameux mot du sergent qui disait en enterrant les blessés : Si on les écoutait, il n'y en aurait pas un seul de mort.

C'était en Italie, après un engagement meurtrier. On mettait les morts en terre avec une telle précipitation qu'on ne s'aperçut pas qu'on avait jeté dans une fosse un malheureux qui respirait encore :

— Mais, caporal, exclama l'infortuné, vous vous trompez, je ne suis pas mort.

— Aein ? quoi ! ah ! c'est vous ! répondit le caporal ; ça m'étonnait aussi de ne pas vous entendre, vous avez toujours eu la manie de réclamer.

— Mais, caporal...

— Ah ! hein ! tâchez de vous taire ou je vous colle huit jours de salle de police par dessus le marché.

## PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs" pour savoir comment obtenir les patentes. Informations fournies gratuitement. **MARION & MARION**, Experts. Bureaux : 1 Edifice New York Life, Montréal. 121 Atlantic Bldg - Washington, D. C.

## Sirop d'Anis auvin

LA MEILLEURE RAISON qui devrait vous engager de choisir, de préférence à tout autre, le

## SIROP D'ANIS GAUVIN

c'est qu'il ne contient aucun narcotique violent. Pas d'Opium ni Morphine, et qu'il n'a pas son égal pour guérir l'Insomnie, les douleurs de la Dentition, le Rhume, les Coliques, le Choléra, etc.

En vente partout à 25c.



Le comble de la prudence: ne pas se déshabiller en face d'un fromage rempli d'yeux.

\* \* \*

Réclame ingénieuse, mais naïve.  
"Malles solides, commodes et pratiques, même en voyage."

\* \* \*

Lecteurs, dites à vos amis que "LE BULLETIN" sera publié à huit pages Jeudi prochain, fête de l'Ascension.

\* \* \*

Le dentiste Maillet vient de donner la pelle au conseil municipal. Le cœur de celui-ci est maintenant libre. Qui en veut?

\* \* \*

Eloquence municipale.

"L'eau que nous donne la ville est impure. Je le sais de bonne source..."

\* \* \*

Une pensée:

On ne peut pas affirmer qu'un homme est honnête s'il n'a jamais eu l'occasion de ne pas l'être.

\* \* \*

C'est la province de Québec qui est anti-prohibitionniste et c'est la province prohibitionniste d'Ontario qui lui fournit le whiskey. O hypocrisie!

\* \* \*

Nous lisons ce qui suit dans le journal *Publicité*:

"LE CANARD est une institution à lui tout seul; c'est le journal humoristique canadien. Il a une très belle circulation."

\* \* \*

Un de nos amis a cru nous porter un rude coup de maillet en nous donnant instruction de discontinuer la publication de son annonce, parce que nous différons d'opinion avec lui sur la question du gaz.

\* \* \*

Plaisir cruel.

F'in d'annonce d'une maison de campagne:

"...Non seulement on est voisin d'une jolie station de chemin de fer, mais, en outre, on a la vue des gens qui manquent le train."

\* \* \*

L'échevin St-Denis qui a voté deux fois pour le règlement de la question du gaz, a changé son fusil d'épaule. Les électeurs du quartier Centre ne changeront pas l'opinion qu'ils ont de lui pour tout ça. Il peut lever le camp.

\* \* \*

La distance entre l'Hôtel de Ville et les bureaux de la Compagnie du Gaz est d'environ un arpent, et en huit jours on n'a pas pu faire parvenir à cette dernière une résolution que le Conseil avait adoptée.

Et l'on parle de municipaliser le service des tramways, des téléphones, etc. Oh! là! là!

\* \* \*

Le député Lafontaine a fait, à la Chambre de Québec, un grand discours sur l'agriculture. Il s'est modestement donné le titre de meilleur

leur cultivateur et s'est vanté d'avoir le meilleur lait.

Et celui des Dames Romaines qu'annoncent tous les journaux, qu'en faites-vous, M. le député?

\* \* \*

Qu'est donc devenue la promesse du maire Laporte de faire réduire la taxe de l'eau? Il y a bien dix-huit mois qu'on n'en a pas entendu parler. Ceux qui l'auraient vue ou qui pourraient fournir quelques renseignements sont priés de les adresser au CANARD qui craint que la pauvre bougre soit morte.

\* \* \*

Un ministre qui ne fait pas grand bruit, à Ottawa, c'est l'honorable Préfontaine. Nous savons bien que pour la pêche, le silence est de rigueur, mais pour la marine? Il est vrai qu'elle n'est pas encore formidable.

\* \* \*

Vive le restaurant de Frank Lachapelle! C'est le plus élégant et le plus populaire de Montréal. Sa popularité est due à l'excellence de ses vins, de ses liqueurs et de ses cigares, ainsi qu'à l'urbanité du personnel. Achétant au comptant, les fournisseurs lui donnent toujours ce qu'il a de meilleur sur le marché. Allez-y, c'est au coin des rues Sainte-Catherine et Cadieux.

\* \* \*

Un Canayen passait, la semaine dernière, dans la rue Rivard. Tout à coup un gros chien s'élance sur lui. Sans perdre une seconde notre homme lui donne un vigoureux coup de poing et l'envoie mordre la poussière.

On vit alors une femme sortir de sa maison armée d'un manche à balai, prête à défendre son dogue.

Mais le Canayen, rouge de colère, lui cria: "Faites rentrer votre chien ou je vas le dévorer!"

\* \* \*

Une nouvelle qui va faire plaisir aux députés et aux aspirants fonctionnaires, c'est celle de l'augmentation des facteurs au bureau de poste de Montréal et la nomination d'un certain nombre d'employés surnuméraires à la douane. Les uns vont pouvoir remplir leurs promesses et les autres recueillir le fruit de leur travail désintéressé.

Heureuses gens!

\* \* \*

On a répété encore dernièrement que les vieux billets de banque contenaient des quantités de microbes et pouvaient donner toutes sortes de maladies.

Deux voyageurs s'entretenaient de cette question, l'autre jour, dans le tramway.

—Je ne crois pas à cette théorie, disait l'un d'eux, les vieux billets ne m'ont jamais rien fait...

—C'est p't-être, répond l'autre, parce que t'en as jamais eus!...

\* \* \*

Un rond de cuir d'Ottawa cherchait tous les jours une raison nouvelle pour manquer son bureau.

## CONSTIPATION

TABLETTES  
PURGATIVES

Un véritable spécifique de la Constipation sont les Tablettes Purgatives de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles agissent sûrement sans coliques, ni chaleurs à l'estomac. Prix partout 25 cts la boîte. Par la poste, sur réception du montant. Echantillon gratuit. CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue St-Denis, Montréal.

Aussi fait-il des collections d'excuses qu'il sert toutes chaudes à ses supérieurs quand l'occasion se présente.

—D'où venez-vous? lui demande dernièrement son chef en le voyant arriver vers deux heures et demie.

—Monsieur, répond l'employé, cette fois pris à l'improviste, je viens de voir dans quel état se trouvait un de mes amis malade.

—Monsieur, ce n'est pas un motif suffisant pour quitter sa besogne. En avez-vous d'autres?

—Oui, monsieur; seulement, je ne me les rappelle plus, mais je vous promets de vous en apporter un demain matin.

\* \* \*

Pour apprendre à prononcer l'anglais.

Monsieur Z..., professeur au collège de X..., ne peut obtenir d'un de ses élèves qu'il prononce "i" comme s'il y avait "ai".

—Approchez! dit-il au récalcitrant.

Et dès que ce dernier est à sa portée, il le gifle de main de maître.

—Aïe! aïe! s'écrie le jeune patient.

—Enfin, s'écrie le professeur, vous avez bien prononcé, cette fois.

\* \* \*

Nous n'avons pas encore beaucoup d'automobiles à Montréal, mais le jour n'est pas éloigné où la circulation de ces voitures présentera ici comme ailleurs des dangers pour les piétons.

En Europe, les chauffeurs ont toutes les audaces. Ils passent sur une personne et n'en font pas plus de cas que si c'était un colis.

Un de ces individus qui avait fui à toute vitesse après avoir écrasé un enfant, et que l'on avait réussi à pincer plus tard, répondait pour expliquer sa conduite:

—Est-ce que je savais, moi? On en reverse tant.

Voilà qui est rassurant pour les Montréalais qui vivront dans dix ans.

**"LE BULLETIN" sera le seul journal français qui paraîtra jeudi matin, 1er juin, fête de l'Ascension.**

Dans un assez grand théâtre en province un ténor est entré dernièrement en scène en décrivant des arabesques suffisamment capricieuses pour qu'une bonne partie du public s'aperçût qu'il avait bien dîné. Cependant, comme cet artiste était très aimé dans cette ville on ne le siffla pas.

Par malheur son récitatif commençait par deux mots malencontreux, et le danger était grand.

Le ténor se mit à chanter à pleine voix:

—Je viens..:

—Du cabaret, cria le mauvais plaisant du parterre.

—Ma foi, oui, répondit l'artiste, et, sans se déconcerter, il recommença son morceau, au milieu d'une hilarité générale, mais bienveillante.